

Paul avait pâli d'abord, il devint très rouge.

— Que veux-tu donc, père ?... balbutia-t-il avec embarras.

— Je veux, ou plutôt je souhaite ardemment, dans l'intérêt de ton bonheur, te voir inspirer à mademoiselle de Terrys, non de l'amitié mais de l'amour ! C'est aussi le vœu de ta tante Marguerite qui t'aime, qui chérit Honorine, et qui ferait de grands sacrifices, j'en suis sûr, pour rendre possible et facile un mariage entre vous... Or, ce mariage dépend de toi... Le cœur d'Honorine t'appartiendrait bien vite si tu savais le prendre... mais tu ne sais pas, et c'est là justement ce que je te reproche !...

— Mon père, répliqua Paul, je n'avais jamais compris ce là...

— Il suffit que maintenant tu le comprennes... Regagne le temps perdu... Fais ta cour... Deviens passionné...

— Mais pour cela, mon père, il faudrait mentir, et j'ai le mensonge en horreur ! Je suis incapable de feindre un amour que je n'éprouve pas... Une telle comédie me révolte, et je la jouerais trop maladroitement d'ailleurs pour qu'Honorine pût s'y laisser prendre...

En entendant cette réponse, Pascal Lantier se leva, les sourcils froncés, le visage sombre, et centint avec poigne un geste de colère.

— Raisonnement absurde ! s'écria-t-il. La galanterie n'a rien de commun avec le mensonge ! Est-ce jouer la comédie que d'affirmer à une jolie personne qu'on admire passionnément sa beauté ? Honorine est adorable, il est donc tout naturel de l'adorer ! Le contraire serait absurde et presque grossier... D'ailleurs la fin justifie les moyens, et il s'agit d'un superbe mariage...

— Superbe, à coup sûr, mais que je ne désire point, et que je n'accepterais pas s'il m'était offert...

— Et pourquoi cela, grand Dieu ! dit Pascal stupéfait en levant les mains vers le plafond.

— Parce qu'il me rendrait malheureux !... répliqua Paul. Que veux-tu, père ? J'ai sur certains sujets des idées arrêtées, des convictions absolues, et je n'admets pas le bonheur dans le mariage sans l'amour...

Lantier regarda son fils avec défiance.

— En vérité, fit-il, à t'entendre parler ainsi, on croirait que ton cœur est pris ! !

Paul frissonna de tout son corps et changea de visage. Il lui fut impossible de dominer son émotion et de cacher son trouble.

— Si cela était ? murmura-t-il d'une voix tremblante.

— Si cela était ? répéta Pascal. Je ferais un appel à ton bon sens !... Tu comprendrais qu'il serait idiot de gâcher ta vie, de compromettre ton avenir, au profit d'une amourette, du quartier Latin !... Et tu n'hésiterais pas à lâcher l'amourette pour le riche mariage ! !...

— Tu te trompes, père... Je n'estime point ceux qui pèsent de la main gauche la dot d'une jeune fille avant de lui tendre la main droite pour la conduire à la mairie et à l'église... Les mariages ainsi contractés sont l'union, non de deux âmes mais de deux coffres-forts, et constituent le plus souvent, d'un côté comme de l'autre, des marchés de dupes ! Je croirais offenser mademoiselle de Terrys en lui faisant l'offre d'un cœur qui ne m'appartient plus !...

— J'ai donc deviné juste ! ! s'écria Pascal. Tu es amoureux ?

— Oui, père...

— Eh, de qui, miséricorde ? ?... De quelque grisette ?...

— Non, père... J'aime une jeune fille dont un hasard qu'il faut peut-être nommer destin m'a fait voir en province le doux visage d'ange... Cette enfant s'est du premier coup emparée de tout mon être... Je me suis donné à elle qui ne me connaît pas et je ne me reprendrai jamais !... Reverrai-je cette enfant un jour ? Je n'en sais rien ; tout nous sépare, mais si Dieu, le hasard ou ma destinée la plaçant une seconde fois sur mon chemin, c'est elle qui sera ma femme ! !

Pascal Lantier haussa les épaules.

— Décidément, tu es fou ! dit-il les dents serrées.

— Non, père ; je suis sage.

L'entrepreneur devint de plus en plus sombre et pour suivit :

— La pire folie, dit-il, est celle des fous qui se croient sages ! Heureusement le mal ne me semble point sans remède... J'ai le droit, à ton âge, de t'imposer une ligne de conduite, et ton devoir est de la suivre... Je t'ordonne d'être empressé auprès de mademoiselle de Terrys et de te faire aimer d'elle... Il faut que votre mariage se fasse, entends-tu bien ! IL LE FAUT !

— Pardonnez-moi... il ne se fera pas...

Lantier était debout et marchait à grands pas dans la chambre. Il s'arrêta devant son fils.

— Oserais-tu me désobéir ? demanda-t-il avec un geste de menace

— Oui, mon père, plutôt que de commettre un acte déloyal.

— Malheureux !...

Et Pascal, n'étant plus maître de lui-même, leva la main sur Paul. Ce dernier, en présence de la fureur que ses réponses faisaient naître, avait repris tout son sang-froid.

— Réfléchissez, mon père, avant de me frapper... dit-il du ton le plus calme. Vous regretteriez bien vite un tel emportement... Je n'ai rien fait qui pour vous soit une offense et mérite votre colère... La révolte contre vos ordres serait une faute, mais la résistance passive est mon droit... Pourquoi voulez-vous briser mon cœur ? Pourquoi prétendez-vous m'imposer un mariage qui ne me rendrait point heureux ?

— Pourquoi ? répéta l'entrepreneur à voix basse en se penchant vers Paul.

— Oui.

— Parce que ce mariage est devenu nécessaire... Comprend-tu ?...

— Non, mon père, mais vous m'épouvantez...

— Parce que, poursuivit Pascal, ce mariage est le seul moyen en de me soustraire à la ruine...

— A la ruine ?... s'écria le jeune homme avec effarement ; vous êtes ruiné ? ?...

— Ruiné, perdu, déshonoré peut-être, si tu refuses de me sauver, car le salut ne peut me venir que de toi !

— Expliquez-vous, mon père . reprit Pascal après un silence.

— Je viens de chez le comte de Terrys... dit Pascal.

— Eh bien ?

— Eh ! bien, dans un mois, dans quinze jours, plus tôt peut-être, le comte sera mort.

— En le perdant vous perdrez un ami ; mais qu'elle influence sa mort peut-elle avoir sur vos affaires ?...